EPOCH TIMES

15 - 31 DÉCEMBRE 2014 · ÉDITION FRANÇAISE N° 304 · WWW.EPOCHTIMES.FR

Seine-et-Marne

Villages Nature, entre tourisme et écologie

P. 2 - FRANCE

HTTP://WWW.VILLAGESNATURE.COM

EPOCH TIMES
Abonnez-vous

P. 10

Le « *made in France* » s'affirme

P. 3 - FRANCE

JEAN-FRANCOIS MONIER/AFP/GETTY IMAGES

Israël : le train de la paix fait bonne route

Près de mille femmes israéliennes, juives et arabes en chemisier blanc et portant un ruban bleu on fait le voyage en train jusqu'à la ville de Sderot, proche de la bande de Gaza, pour convaincre le gouvernement de reprendre les négociations. « *Nous voulons un accord de paix avec les Palestiniens* », revendiquent-elles.

P. 4 - INTERNATIONAL

Le Maroc médiéval

P. 7 - ARTS ET CULTURE

Noël : et s'il n'y avait rien dans la boîte ?

P. 11 - ART DE VIVRE

L'extraction et la purification des terres rares engendrent des effluents toxiques

Les terres rares désignent 17 métaux : le scandium, l'yttrium et les quinze lanthanides. Aujourd'hui, ces matières minérales sont utilisées dans la fabrication de produits de haute technologie, elles ont des propriétés exceptionnelles. En effet, avec l'accroissement du numérique et des nouvelles technologies, les terres rares sont considérées comme des métaux précieux et stratégiques. Toutefois, leur extraction et leur traitement présentent un inconvénient de taille, car ces opérations polluent considérablement et produisent des déchets toxiques.

P. 8 - PLANÈTE

CHRISTOPHER FURLONG/GETTY IMAGES

CHINE

187 018 364

citoyens ont quitté le Parti communiste chinois et ses organismes affiliés.

P. 6 - CHINE

CONTACTEZ-NOUS

Courrier des lecteurs
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Téléphone 01 45 86 41 95

67 ÉDITIONS, 35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

SUIVEZ L'ACTUALITÉ SUR WWW.EPOCHTIMES.FR

allemand · anglais · bulgare · chinois · coréen · espagnol · français · hébreu · indonésien · italien · japonais · perse · portugais · roumain · russe · slovaque · suédois · tchèque · turc · ukrainien · vietnamien

Seine-et-Marne

Villages Nature, entre tourisme et écologie

Le Premier ministre Manuel Valls était à Villeneuve-le-Comte en Seine-et-Marne, jeudi dernier, et posait la première pierre du futur « *Villages Nature* » dont la première tranche sera opérationnelle dès l'été 2016.

Une opération d'intérêt national

Ce complexe « *éco-touristique* » situé entre deux forêts domaniales de Seine-et-Marne, occupera 180 hectares à seulement quelques kilomètres de Disneyland Paris. Ce sont les groupes EuroDisney et Pierre&Vacances qui sont à l'origine de ce programme de construction. Il comprendra, à terme, quelque 1 200 cottages et 500 appartements disséminés dans un parc forestier où jardins suspendus, commerces et restaurants borderont un parc aquatique couvert de 9 000m² prolongé par un lagon « *à ciel ouvert* » de 2 500 m²…

Tout un programme présenté sur le site www.villagesnature.com comme une « *quête d'harmonie entre l'Homme et la Nature et constituant une innovation majeure en matière de tourisme familial durable sur notre continent* ».

Si Manuel Valls s'est déplacé en personne pour lancer l'opération, classée Opération d'intérêt national (OIN) par le gouvernement, c'est parce que ce projet constitue selon lui, « *un exemple de ce qui doit être fait pour concilier l'économie et l'écologie, le développement de nouvelles activités et la protection de la nature* ».

Destiné à une clientèle européenne qui viendrait compléter la cible des 11 millions de Franciliens pour une attente de 900 000 visiteurs dès 2016, le projet devrait couvrir, d'ici à une petite décennie, quelque 500 hectares pour un coût final de 2 milliards d'euros.

En attendant, la première tranche bénéficie d'un financement de 360 millions d'euros et l'État s'est engagé à investir 60 millions d'euros, dévolus prioritairement aux travaux de voirie et d'infrastructures publiques telles que l'amélioration de la desserte de l'A4 et de la gare Chessy du RER A.

Un projet d'une telle envergure sera source de création d'emplois : « *La première phase de Villages Nature, à elle seule, doit permettre la création de 2 000 emplois dans le bâtiment et 1 600 emplois directs pour l'exploitation touristique* », a affirmé Gérard Brémond, le président de Pierre&Vacances/Center Parcs.

Comment alors ne pas s'assurer le soutien des élus qui, pour la plupart, semblent suivre d'un bon œil le projet qui sera, au terme de dix ans de préparation et sept enquêtes publiques, porteur de devises et d'emplois. Seul bémol, les écologistes. Selon Mounir Satouri, président des élus EELV d'Ile-de-France, « *en période de raréfaction de l'argent public, accompagner des projets portés par des intérêts privés est illogique* ».

FRED DUFOUR/AFP/GETTY IMAGES

Les jardins suspendus des Villages Nature, au bord de l'Aqualagon.

Un projet écologique

Et pourtant, Villages Nature est un programme qui se dit écologique, intégrant une « *démarche globale et inédite de tourisme durable, au travers d'un Plan d'Action Durable (PAD) en dix cibles mesurables dans le temps, inspiré de la méthodologie One Planet Living développée par BioRegional et WWF International* ». En 2013, il a ainsi été retenu par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) pour intégrer le « *Partenariat mondial pour le tourisme durable* ». « *Nous espérons tendre vers le zéro carbone, c'est une grande première pour un village d'une telle envergure* », s'enthousiasmait Gérard Brémont.

La totalité des besoins en chaleur sera assurée par la géothermie, incluant l'eau chaude des hébergements, mais aussi le lagon, dont certaines parties devraient être chauffées à 30 °C pour le confort des baigneurs, action, là encore, dénoncée par le président EELV d'Ile-de-France. « *Faire de la géothermie pour chauffer un lac, c'est stupide* », jugeait ainsi Mounir Satouri.

Les Verts demeurent pourtant les seuls à s'élever contre le projet, confirmant ainsi son exception dans un paysage écologique français dans lequel le barrage de Sivens, l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou encore le projet Center Parcs de Grenoble font lever les foules et couler beaucoup d'encre.

Sarita Modmésaïb

EN BREF

Le nom de domaine *.paris* désormais ouvert à tous

Que vous soyez bloggeur, entrepreneur, ou simple amoureux de la capitale, vous pouvez désormais, si vous le souhaitez, réserver votre nom de domaine en .paris. L'initiative, lancée par la mairie de Paris, permet de lier l'identité d'un site à celle de la capitale et, d'après leur site, défricher ainsi un « *nouveau territoire numérique et être le premier à bénéficier de ses retombées* ». Prix de départ : 39 euros par an. Avis aux amateurs…

L'utilisation du vélo a triplé en 10 ans à Paris

Selon une étude de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme, l'utilisation du vélo a triplé à Paris intramuros et doublé en Île-de-France en l'espace de 10 ans. 8 % des déplacements domicile-travail se font déjà à vélo pour les Franciliens, grâce au développement des Vélib, des pistes cyclables et des limitations des déplacements motorisés dans la capitale depuis plus d'une décennie.

Légère hausse des salaires réels

Selon la Direction des études et des statistiques du ministère du Travail, le salaire mensuel (SMB) dans les entreprises de 10 salariés ou plus a progressé de 0,2 % au troisième trimestre, portant la hausse à 1,4 % sur un an. Sachant que des emplois sont encore massivement supprimés en France, on peut expliquer cette hausse du SMB par le fait que ce sont surtout les salariés de faible qualification et peu rémunérés qui perdent leur emploi, à l'inverse de ceux qui le conservent et voient leur salaire augmenter en conséquence.

Recul des défaillances d'entreprises en France

Des chiffres montrent une certaine relance de l'activité. Une étude publiée le 12 décembre par la Coface, la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur, annonce une baisse de 6,8 % d'entreprises placées en redressement ou mises en liquidation judiciaire entre octobre 2013 et octobre 2014. Le nombre de défaillances d'entreprises enregistre également un recul pour la première fois depuis 22 mois. Selon la Coface, la situation s'améliore légèrement depuis le mois d'avril.

L'IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
À VITRY-SUR-SEINE (94)

À PROXIMITÉ DE TOUS LES SERVICES, UN CADRE DE VIE TRANQUILLE ET QUALITATIF

Les établissements scolaires situés dans un rayon de 400 m.

A 150 m, une ligne de bus dessert Paris par la porte de Choisy.

Les appartements ouvrent leur séjour sur un balcon, une loggia ou une terrasse.

• 4 Pièces : 360 000 €*
• 5 Pièces : 405 000 €*

Harmonia
42, rue Jules Lagaisse

*Prix à partir de - TVA 20% - Hors parking - Valeur 11-2014 – Sous réserve de disponibilité

Illustration à caractère d'ambiance - Promogim Groupe S.A. RCS Nanterre 339 715 336.

ESPACE DE VENTE
Ouvert samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h. Dimanche de 14h à 19h. Lundi, jeudi, vendredi sur rendez-vous.

01 60 79 83 83
www.promogim.fr

PROMOGIM
L'IMMOBILIER RESIDENTIEL EN FRANCE

55 tigres aux dents brisées

Un changement historique se prépare-t-il en Chine ? Depuis le premier séisme qui a secoué le paysage politique chinois avec l'arrestation en 2012 du prince rouge Bo Xilai, c'est tout un système qui semble s'effondrer morceau par morceau.

Membre du bureau politique du Parti communiste chinois, pressenti aux plus hautes fonctions et dirigeant absolu de la mégalopole de Chongqing, Bo Xilai est en quelques mois passé du rang de baron à celui de déchu, condamné à la prison à vie en 2013.

On lui reproche sa corruption et d'avoir couvert le meurtre d'un homme d'affaires britannique commandité par sa femme. Mais Bo Xilai n'en était pas à son premier meurtre et tous savaient que, comme la très grande majorité des cadres du Parti communiste, il avait accumulé des dizaines de millions d'euros volés sur des comptes à l'étranger. Simplement, jusqu'à 2012, l'homme était intouchable car membre éminent du « *clan de Shanghai* », au pouvoir depuis les massacres de la Place Tian An Men. Protégé par l'ancien président Jiang Zemin, Bo Xilai était un « *tigre* », un de ces puissants capables de déchirer n'importe qui en bénéficiant du soutien de la police et des juges. Il était, en particulier, un des plus actifs coordinateurs de la répression sanglante du mouvement bouddhiste Falun Gong.

Sa chute a marqué l'ouverture d'une chasse au fauve d'un type nouveau. Accroché au tableau, d'abord Jiang Jemin, proche de Bo Xilai et ancien président de la China National Petroleum Corporation. Puis, plus de 50 hauts responsables communistes dont les arrestations ont, en quelques mois, fait tomber les remparts autour de Zhou Yongkang, l'ancien ministre de la Sécurité Publique, lui-même pièce maîtresse de la protection du « *parrain* » Jiang Zemin. Le 5 décembre, Zhou Yongkang a été arrêté et exclu du Parti communiste.

Plus personne n'est donc à l'abri dans la grande purge menée par le nouveau président Xi Jinping ; alors que le vieux système s'écroule, le voile se lève progressivement sur l'ampleur des détournements de fonds par les cadres communistes. Jiang Zemin a pendant vingt ans transformé la Chine en une des nations les plus corrompues au monde : plus de 750 milliards d'euros ont illégalement quitté le pays entre 2002 et 2011, d'après le Global Financial Integrity Group, et ce parfois avec la complicité de grands groupes étrangers. Alors que la panique grandit chez tous ceux qui ont profité de ce système, les possibilités de fuite s'amenuisent. Dans ce grand nettoyage où l'on balaie déjà des débris de dents, commencent à remonter à la surface des faits dont personne ne parlait – l'assassinat par Zhou Yongkang de sa première femme, l'organisation par l'armée et le parti communiste du trafic d'organes dont sont victimes les pratiquants du Falun Gong, et plus encore. Le 2 décembre, Robert Gelli, directeur des affaires criminelles au ministère de la Justice français, indiquait recevoir du gouvernement chinois, pour extradition, une liste de personnes soupçonnées de « *s'être enrichies par la corruption et de chercher refuge dans d'autres pays* ».

On peut être très riche et trembler beaucoup. Du côté des multinationales qui ont conclu des accords avec le pouvoir de Jiang Zemin, l'heure est aussi aux sueurs froides. Microsoft, JP Morgan Chase, GSK et tous ceux qui ont construit leur croissance chinoise sur leurs relations avec le « *clan de Shanghai* » en sont déjà au moment de payer l'addition.

Aurélien Girard

« *Insuffisantes* » les réformes économiques françaises ?

« *Impressionnant* », avait lâché Angela Merkel devant Manuel Valls, lorsque ce dernier lui présentait son calendrier des réformes en septembre dernier. Les promesses françaises ont obtenu un soutien de principe, le temps d'une visite amicale de notre Premier ministre en Allemagne. « *Les Allemands aiment la France qui tient ses engagements, les Français aiment les Allemands qui les comprennent* », déclarait-il, invitant au passage la chancelière à investir dans l'économie.

Prudente, la chancelière allemande n'avait pas souhaité commenter l'effort français, laissant à Bruxelles le soin d'examiner « *ce qui se passe en France, ce qui est fait* ». Trois mois plus tard, la chancelière affirme de plus en plus ouvertement son opposition à la politique des réformes menées par l'exécutif français, qu'elle juge « *insuffisante* », et se demande même pourquoi elle n'a pas été sanctionnée.

La France et l'Allemagne se comprennent-elles donc de moins en moins ? En novembre, Günther Oettinger, commissaire européen à l'économie numérique, avait qualifié notre pays de « *déficitaire récidiviste* ». La Commission européenne, qui prononcera son avis sur la prise de nouvelles sanctions à l'encontre de Paris en mars 2015, attend de voir si les promesses françaises peuvent être tenues.

Dans le sillon de la Commission de Bruxelles, la chancelière craint le *statu quo* et hausse désormais le ton en pointant du doigt l'attitude qui pourrait non seulement mettre en danger l'équilibre économique de l'Europe, mais aussi la crédibilité des règles communes, en ne respectant pas les limites de déficit autorisées dans la zone euro.

TOBIAS SCHWARZ/AFP/GETTY IMAGES

Le 22 septembre 2014, le Premier ministre Manuel Valls et la chancelière allemande Angela Merkel lors de leur dernière rencontre à Berlin.

Accélérer les réformes, oui, mais comment ?

Ce constat est partagé et nuancé à différents degrés par d'autres personnalités. Christine Lagarde, à la tête du FMI, a appelé la France à « *passer des paroles aux actes* », soulignant au passage que « *tout ce qui est de nature à accélérer la mise en œuvre de vraies réformes de fond va dans la bonne direction* ».

> Jean Tirole, lors de la récente remise de son prix Nobel d'économie, a aussi plaidé en faveur de « *réformes pour que les gens retournent au travail* ».

Côté gouvernement, on parie sur les effets du pacte de responsabilité. Or, si celui-ci peine à convaincre, en dehors des mésententes actuelles entre le gouvernement et le Medef sur le manque de contreparties accordées par les entreprises, ce sont aussi ses effets réels sur la compétitivité qui sont bien difficiles à mesurer sur un temps si court. En 2014, une centaine de mesures concernant la simplification ont été mises en place et de nombreuses autres visant l'abaissement des cotisations viendront soutenir le dispositif dans les deux ans à venir.

Emmanuel Macron évoquait récemment l'« *échec* » du pacte de responsabilité, imputable selon lui au manque de contreparties de la part des entreprises, se traduisant par l'absence d'accords entre syndicats et patronat dans les différentes branches – seulement deux accords ont été signés sur les 400 attendus.

La baisse du coût du travail n'est pas une fin en soi

L'un des buts affichés du pacte de responsabilité est d'abaisser le coût du travail dans notre pays – le plus élevé d'Europe. D'après Haïba Ouaissi, maître de conférences et auteur de *Le travail de demain : rénovation ou révolution ?*, le coût du travail n'est pas le facteur décisif. Le plus important réside dans la capacité des entreprises à pouvoir s'autofinancer et réinvestir pour leur avenir.

« *La réduction du coût du travail est un ballon d'oxygène donné aux entreprises, elle ne peut être une politique permanente. Réduire pour réduire ne sert à rien, entreprises et salariés se retrouvant quelques temps plus tard confrontés aux mêmes problèmes de perte de marchés et d'accroissement du chômage* », résume-t-il.

Au regard de l'expérience allemande, la compétitivité des entreprises s'est gagnée au prix d'une austérité salariale et d'un allongement des horaires de travail. Pourrait-on réformer « *à l'allemande* », en visant la flexibilité du travail ? À travers des accords entre syndicats et patrons, en une décennie, l'économie allemande s'est progressivement relevée. En France, pour l'heure, la question du maintien des salaires semble diviser patrons et syndicats.

Jean Tirole, lors de la récente remise de son prix Nobel d'économie, a aussi plaidé en faveur de « *réformes pour que les gens retournent au travail* ». Dans ses recherches, l'économiste soutient un projet de contrat de travail unique et appelle à « *suivre l'exemple de pays comme l'Allemagne et la Suède, qui ont connu des moments difficiles et ont fait beaucoup de réformes* ».

David Vives

Le « made in France » s'affirme

D'après le cabinet Deloitte, le budget d'achat par famille pour les fêtes de fin d'année s'élèverait en moyenne à 518 euros, soit une baisse de 4,5 % par rapport à l'année dernière. Néanmoins, nombreux sont ceux prêts à acheter des produits plus chers, issus de la production locale. Depuis deux ans, la prise de conscience du « *made in France* » s'est largement répandue et des perspectives positives se dessinent pour les entreprises sur le marché intérieur. Déjà réputées à l'étranger, les usines françaises affichent davantage un label « *Made in France* » et attendent plus d'implication du gouvernement ainsi que le soutien des consommateurs.

Le « *made in France* » a la cote

L'étude récente du CREDOC « *L'attachement des Français au made in France* » souligne le poids accordé au patriotisme commercial et le rôle des médias dans sa promotion.

JEAN-FRANCOIS MONIER/AFP/GETTY IMAGES

Une employée finit d'assembler les pièces d'un voilier pour enfant dans l'entreprise Tirot à Romagne en Bretagne. Tirot est le dernier fabricant de bateaux jouets 100 % français.

La fréquence de l'expression « *made in France* » dans la presse a été multipliée par cinq depuis 2010. Plus qu'un effet de mode induit par une rhétorique gouvernementale, la popularité des produits « *made in France* » s'inscrit dans une courbe croissante. Alors qu'en 1999, seulement 32 % des Français estimaient que les produits locaux étaient de meilleure qualité que ceux fabriqués hors d'Europe, en 2014, ils sont 60 %.

L'achat de produits français est induit par un élan de solidarité envers les entreprises nationales et un regard critique sur les effets néfastes de la mondialisation, selon 63 % des adeptes du « *made in France* ». Comme le souligne Régis Bigot, directeur des études au CREDOC, « *ce changement spectaculaire s'explique par la défiance croissante des Français vis-à-vis de la mondialisation. Ils se disent que les produits confectionnés hors des frontières européennes sont certes moins chers, mais de moins bonne qualité* ».

N'est pas toujours français qui s'estampille bleu-blanc-rouge

D'après cette même étude, 61 % des Français interrogés sont prêts à payer plus chers des produits manufacturés d'origine française, une tendance à la hausse depuis 15 ans. Les secteurs privilégiés sont l'alimentation et l'automobile, suivis de près par la confection textile. Alors que dans le secteur alimentaire, il est relativement aisé d'identifier l'origine d'un produit et son lieu de fabrication, pour les objets technologiques et industriels, l'identification de la provenance n'est plus aussi tranchée.

> 60 % des Français estiment que le « *made in France* » est de meilleure qualité

Plus d'une dizaine de labels « *Made in France* » ont fleuri ces dernières années. Dans les industries manufacturières le « *made in France* » peut se décliner en « *Assemblé en France* » ou « *Conditionné en France* ».

C'est pour clarifier les appellations et la provenance, qu'a été créé en 2011 le label « *Origine France garantie* » ou OFG. Celui-ci élargit le Code des douanes et majore de 50 % le prix de revient d'un produit sous le label contrôlé. En outre, le produit doit justifier de caractéristiques essentielles acquises en France.

Accueilli favorablement par certains, jugé restrictif par d'autres, le label OFG fait toutefois partie des priorités du gouvernement. La mise en place d'une telle norme permet de reconsidérer la production locale et ses avantages, *a contrario* d'un certain productivisme aveugle qui met de côté le respect des normes environnementales et sociales, présentes en France et en Europe.

Ivo Paulovic

Hong Kong

Repli des parapluies, jusqu'à quand ?

Les autorités mettent fin à l'occupation, mais les contestataires affirment que leur mouvement n'est pas mort

Policiers, huissiers et ouvriers ont participé le 11 décembre dernier au démantèlement du campement urbain étalé sur les routes principales entourant le siège du gouvernement hongkongais. Les artères étaient occupées depuis dix semaines par des étudiants, leurs sympathisants et une constellation de groupes prodémocratie.

Des milliers de policiers étaient en poste pour l'opération, de même que de nombreux ouvriers de la construction engagés pour enlever les barrières, les tentes, les tables et autre matériels liés à l'occupation. Des porte-parole de la police avaient réitéré avant l'opération que la force allait être employée de manière appropriée selon la situation. Ces déclarations ont été faites de façon irrévocable.

Les manifestants semblaient sentir également que la fin était proche. Ces derniers jours, les leaders étudiants dans leurs discours se sont excusés de ne pas avoir atteint les objectifs des manifestations, ils ont tenté d'analyser ce qui n'a pas fonctionné et ils ont promis que la lutte n'était pas terminée. Ils ont commencé en démontant la scène principale, dotée d'un équipement de son professionnel, où de nombreux rassemblements dynamiques ponctués de chants en chœur ont eu lieu.

D'autres se sont dépêchés de préserver les œuvres artistiques militantes qui sont apparues spontanément partout sur le site depuis octobre, dont les milliers de *post-its* qui ont constitué le mur Lennon.

Même si, de toute évidence, les manifestations n'ont pas réussi à obtenir le suffrage universel à Hong Kong, personne ne doute que le mouvement des Parapluies a marqué la ville à tout jamais.

Les ramifications des manifestations ne sont pas encore claires pour la jeunesse, indiquent les observateurs, mais cet épisode a changé pour de bon la nature des manifestations à Hong Kong.

POON ZAI SHU/EPOCH TIMES

Des manifestants prodémocratie laissent, le 11 décembre 2014, un dernier message sur ce qui constituait le mur Lennon à la station Admiralty à Hong Kong.

Les conséquences à long terme « *sont difficiles à prévoir, mais un grand nombre de jeunes ont participé à cette occupation et ont été tabassés par la police* », estime Ho-Fung Hong, un professeur agrégé en sociologie à l'université Johns Hopkins qui a écrit un livre sur les mouvements de contestation chinois.

Habituellement, les manifestants se comportent bien lors des rassemblements du 4 juin et du 1er juillet. Ils demeurent à l'intérieur des balises et font ce que la police leur demande. « *Personne ne traverse la ligne de police* », explique M. Hong. « *Mais après cette expérience d'occupation, l'image de la police a été gravement entachée et, à l'avenir, je ne crois pas que ces jeunes vont considérer qu'obéir à la police est une nécessité.* »

Un début accidentel

Occupy Central, comme s'appelait la campagne planifiée de désobéissance civile à grande échelle à Hong Kong, ne devait pas se dérouler ainsi.

Le groupe s'appelant Occupy Central With Love and Peace (Occupons Central avec amour et paix), composé de deux professeurs de droit et d'un pasteur, avait une idée très simple en tête : quelques centaines de personnes allaient affluer à Central, le centre financier de Hong Kong, et attendre d'être arrêtées.

Les scènes de début octobre n'étaient certainement pas planifiées, alors que des kilomètres d'artères (2,9 km plus précisément, selon le chiffre officiel) autour du siège du gouvernement étaient bondés d'adolescents et de jeunes adultes qui partageaient de la nourriture, jouaient avec leur téléphone portable et se prélassaient alors qu'une procession de haut-parleurs précisait l'importance de la démocratie et des différences entre la Chine continentale et Hong Kong.

La forme particulière qu'a prise la contestation a été forgée dès le début par une série de maladresses du gouvernement hongkongais, qui a réussi à transformer un rassemblement d'étudiants du secondaire en grève dans un parc en un immense mouvement qui a occupé l'autoroute de 12 voies qui traverse le centre de l'île de Hong Kong.

Officiellement appelées Harcourt and Connaught Roads (les rues Harcourt et Connaught), cette artère a été baptisée « *Umbrella Square* » (square Parapluie) par les manifestants, qui l'ont utilisée d'abord pour tenir de grands rassemblements et, ensuite, pour bâtir un campement sophistiqué.

Les groupes étudiants – dont Scholarism, composé d'étudiants du secondaire, et la Hong Kong Federation of Students (Fédération des étudiants de Hong Kong), qui rassemble les collégiens et universitaires actifs politiquement – ont commencé avec un boycott des cours dans l'endroit appelé Tamar Park, un regroupement de terrains avec des bancs qui offrent un coin de repos aux fonctionnaires.

Après avoir été expulsés de Tamar Park, pour faire place à un groupe progouvernement qui voulait célébrer la fête de la République populaire de Chine le 1er octobre, ils se sont déplacés sur une zone asphaltée à l'extérieur du siège du gouvernement.

Le 26 septembre, il y a eu une escalade avec la prise du Civic Square, une avant-cour des bureaux gouvernementaux qui était auparavant accessible au public. Joshua Wang, le dirigeant charismatique de Scholarism, avait demandé que le lieu soit repris par la population.

Il a été arrêté et a passé 40 heures en détention, ce qui a attisé la colère des manifestants. Ils ont alors occupé les ponts aériens qui relient le réseau de métro au siège du gouvernement et, le 28 septembre alors que les manifestations prenaient de l'ampleur, la police a eu recours aux gaz lacrymogènes.

Tout a basculé

« *Aussitôt que j'ai vu les nouvelles au sujet des gaz lacrymogènes, je suis sortie. Pourquoi ont-ils attaqué ces étudiants avec les gaz ?* », a demandé le mois dernier N.L. Chung, une secrétaire de 44 ans dans une école secondaire, lors d'une interview à la station Admiralty.

Beaucoup ont rapporté avoir été bouleversés en voyant les images des jeunes manifestants, non armés, être aspergés de poivre de cayenne et étouffés par les gaz lacrymogènes.

« *Nous sommes tous apolitiques, on se moque que cela se passe comme ci ou comme ça, mais il est de notre devoir civique de protéger ceux qui sont vulnérables* », a déclaré Ed Lau, un des manifestants qui s'est chargé de défendre le « *front est* » de la zone occupée.

Charles Kwan, un entraîneur d'athlétisme à temps partiel de 23 ans, était là les 27 et 28 septembre. « *J'étais très en colère. Qu'est-ce qu'ils avaient les étudiants ? Des parapluies. Des toiles de plastique. J'étais furieux.* »

« *Les policiers ont été tellement idiots. Ils auraient pu former une ligne et lentement repousser les gens, mais ils ont plutôt tiré les gaz sur la foule et ensuite ils ont juste attendu* », a-t-il ajouté.

Stanley Ha, un employé de bureau de 29 ans, a fait des remarques semblables. « *J'ai pensé que la police était tout simplement trop dure envers les étudiants. Mon ami et moi en avons été témoins.* »

Des dizaines de milliers, peut-être plus, ont eu des réactions similaires et c'est ainsi que l'occupation a débuté.

Ceux qui n'étaient pas tellement au fait du combat pour la démocratie ont su peu à peu ce qu'il en était. Même ceux qui n'étaient pas sur les lieux étaient informés par des dépliants, par des étudiants faisant du porte-à-porte et par les reportages quotidiens au sujet de l'occupation.

Promesse de continuer

Le démantèlement des tentes et la chasse des étudiants mettront fin à l'occupation du site principal et, du même coup, au mouvement des Parapluies.

Les organisateurs admettent d'emblée que leurs objectifs sont lointains. « *Pour ce qui est de la sensibilisation civile de la politique, nous avons fait un grand progrès* », a déclaré aux journalistes Alex Chow, secrétaire général de la Hong Kong Federation of Students, selon l'information transmise par un observateur.

Les manifestants et certains observateurs affirment que la résistance aux autorités de Hong Kong va se poursuivre. « *Vous ne faites que démanteler un campement... vous ne pouvez démanteler une idée !* », indiquait un message écrit dans la rue à la craie.

Une bannière attachée sur les barricades annonçait : « *Ce n'est qu'un début* ».

Matthew Robertson

Israël

Le train de la paix fait bonne route

Suite aux espoirs de paix de ces dernières décennies et les désillusions qui s'en sont suivies, certains commencent à penser que la solution ne viendra pas des dirigeants, mais plutôt de la bonne volonté des individus au sein de la population de part et d'autre des frontières.

Suite de la première page.

Ce nouveau mouvement civique dénommé « *Les femmes font la paix* » est apparu peu après la dernière bataille entre Israël et Gaza, l'opération « *Bordure Protective* ». Aujourd'hui, elles sont plus de 6 000 à être enregistrées et près de 1 000 d'entre elles ont répondu à l'appel du « *Train de la Paix* », les plus jeunes d'entre elles étant encore au collège et la plus âgée ayant passé ses 89 ans. Les premières activistes sont montées dans le train très tôt le matin dans la ville de Nahariya sur la frontière libanaise. Une ville qui a longtemps souffert des tirs des mortiers russes « *Katioucha* » du Hezbollah.

À chaque gare, elles étaient rejointes par un groupe de femmes entonnant des chants pour la paix et adaptant les paroles pour appuyer leur volonté d'une paix universelle.

À Sderot, elles ont fait à pied le parcours entre la gare et le collège où se tenait le forum annuel social. Aucune des salles prévues n'étant assez grande pour inaugurer leur mouvement, elles se sont rassemblées finalement sur la pelouse du collège. Juives, arabes, religieuses ou laïques, elles sont là pour la paix.

Plusieurs membres de la Knesset et d'autres personnalités connues dans la politique israélienne ont participé à ce forum et c'était pour ces femmes une occasion unique de pouvoir exercer une pression politique.

C'est Michal Shamir, l'une des fondatrices du mouvement, directrice des études sociales et de la culture du collège Sapir, qui ouvre la cérémonie d'inauguration du mouvement : « *Le train de la paix des femmes ne laissera pas au gouvernement une minute de répit jusqu'à la signature d'un accord de paix avec les Palestiniens.* »

Des femmes, et surtout les mères de ces soldats qui font la guerre, ne veulent plus accepter le mépris total pour la vie humaine qui règne des deux côtés de la frontière. Michal Shamir déclare : « *Nous ne donnerons pas la vie de nos fils à ceux qui ne se posent pas au quotidien la question : qu'avons-nous fait pour éviter la prochaine guerre ?* »

« J'ai perdu mon identité »

Amal Rihan, de Jaffa ne sait plus qui elle est : « *Je suis citoyenne israélienne mais ce n'est pas ce que je ressens. En tant que musulmane en Israël, on me traite d'extrémiste. Pour les gens des pays arabes, je suis israélienne* ».

Ce ressentiment a grandi après l'opération « *Bordure Protective* », « *j'étais au désespoir et avais décidé de partir pour l'Europe ou l'Amérique* ». Une amie l'a invitée à l'une des premières rencontres du mouvement et elle a été très enthousiasmée.

« *J'ai rencontré des femmes de plusieurs partis politiques, de droite et de gauche, et j'ai décidé d'adhérer à ce mouvement. Ces rencontres me rendent l'espoir, il y a encore beaucoup de femmes qui pensent comme moi et qui veulent la paix.* »

Rihan est sûre que si la paix régnait dans la région, Israël pourrait servir d'exemple au monde entier : « *Un pays avec plusieurs groupes ethniques, une variétés de langues, de religions et tous vivant en paix et en harmonie* ».

Un avenir de paix pour nos enfants

Neta Shemes a perdu son frère pendant la guerre du Liban. Elle fait partie du forum des parents endeuillés, des Israéliens et Palestiniens qui ont perdu un proche à cause du conflit entre les deux peuples.

« *Nous ne voulons plus perdre nos proches, frères et enfants pour des guerres inutiles.* »

Depuis le début de l'opération « *Bordure Protective* », le forum des parents endeuillés se rencontrent tous les dimanches sur une place de Tel Aviv. Lors de l'une de ces rencontres, elle a écouté Shiri Levinas raconter comment au Liberia des femmes chrétiennes et musulmanes se sont jointes pour ramener l'ordre et la paix dans ce pays ravagé par la guerre civile. De même au Rwanda, après l'horreur du génocide, les femmes des deux tribus se sont alliées pour ramener le calme et la sécurité.

Pourquoi pas ici, au Moyen Orient, s'était-elle dit, et c'est alors qu'elle a entendu par une amie l'existence du mouvement des femmes pour la paix et a décidé de s'y rallier.

« *Je veux que ma voix soit entendue, je n'accepte plus de me taire* », dit-elle.

À la question « *que ferez-vous ?* », elle répond sans hésiter : « *Nous encerclerons la Knesset pendant des heures et des jours. Pour cela, il faudrait que des dizaines de milliers de femmes nous rejoignent* ».

Les femmes pourraient-elles réussir là où les hommes politiques ont échoué ?

Marlene-Aviva Grunpeter

Shanghai, China

Le climat politique de la Chine est dangereusement instable.

Vos affaires peuvent en pâtir.

La transition politique actuelle a déjà coûté des centaines de millions de dollars à JP Morgan Chase, Microsoft et GlaxoSmithKline.

Epoch Media Group vous aide à bien prendre le virage.

EpochMediaGroup.com/China

EpochTimes.fr Tél. +33(0)1 45 86 41 95

EPOCH MEDIA GROUP

Spécialiste de la Chine, Epoch Media Group vous révèle les coulisses, et avec une longueur d'avance, vous donne les moyens de traverser cette transition critique en toute sérénité.

La Chine va-t-elle vraiment cesser d'utiliser les organes de prisonniers ?

Le plus haut responsable chinois en matière de transplantations d'organes semble avoir annoncé, encore une fois, que la Chine allait cesser de prélever les organes de prisonniers exécutés et que, à partir du 15 janvier 2015, seulement les organes provenant de dons volontaires de citoyens ordinaires allaient être utilisés. Du moins, c'est ce qu'indiquent les grands titres.

Si cette promesse a bel et bien été faite, ce serait la deuxième fois qu'elle est prononcée par Huang Jiefu, un chirurgien directeur du Comité des dons d'organes chinois et membre de la Conférence consultative politique du peuple qui conseille le Parti communiste chinois.

La première promesse remonte à 2012, mais aucun échéancier n'avait été présenté. À l'époque également, les médias internationaux importants avaient relayé la nouvelle avec enthousiasme. Ils n'ont toutefois pas établi de lien, lorsqu'au cours de cette année, Huang Jiefu a déclaré que les organes de prisonniers exécutés allaient, en fait, encore être utilisés aussi longtemps que leur accord était obtenu.

BI-LONG SONG/THE EPOCH TIMES

Huang Jiefu, l'ex-sous-ministre de la Santé chinois et actuel directeur du Comité des dons d'organes chinois.

Analyser la déclaration

La déclaration de Huang Jiefu aurait été faite lors d'une conférence médicale à Kunming, la capitale de la province du Yunnan, au sud. Il n'y a aucun compte-rendu ou enregistrement officiel de ce qui a été dit, seulement des reportages dans les médias chinois, dont certains demeurent vagues sur les éléments cruciaux et tous nécessiteraient une analyse plus approfondie.

D'emblée, l'annonce contenait une certaine dose d'ambiguïté et laissait probablement assez de marge de manœuvre pour revenir sur la promesse, si nécessaire. Par exemple, le *Southern Metropolis Daily*, un quotidien relativement libéral dans la ville méridionale de Guangzhou, a écrit qu'il avait reçu ses informations d'une « *source fiable* », semant le doute quant à savoir si un journaliste du quotidien était sur place quand Huang Jiefu a fait ses déclarations.

De plus, il n'y a aucune citation de Huang Jiefu dans les reportages où il indique que les organes de prisonniers exécutés ne seront plus utilisés après le 15 janvier 2015. « *On ne peut nier qu'en Chine actuellement, outre les idées traditionnelles qui génèrent un manque d'enthousiasme pour le don d'organes, les gens sont inquiets au sujet de l'équité, de la justesse et de la transparence des dons d'organes* », a déclaré Huang selon le *Southern Metropolis Daily.*

Il a ajouté que ces préoccupations représentent un des principaux obstacles à l'établissement en Chine d'un système de dons d'organes volontaires et légitimes, plutôt que la dépendance actuelle envers les prisonniers exécutés – ou en réalité les prisonniers de conscience, tel que documenté par plusieurs chercheurs.

La partie au sujet de « *complètement cesser l'utilisation d'organes de prisonniers exécutés comme source pour les transplantations* » a été paraphrasée et attribuée à la « *source fiable* ».

Dans tous les autres reportages chinois, la référence aux prisonniers dans le couloir de la mort a été similairement paraphrasée de telle manière qu'il est impossible de déterminer ce que Huang Jiefu a vraiment déclaré.

Un article dans le Yunnan Online contenait une section de mise en contexte analysant la question du commerce d'organes d'une manière qui remet en question l'allégation selon laquelle la Chine souhaite éliminer sa dépendance envers des organes de prisonniers.

Dans la section appelée « *Regard en arrière* », la publication se penche sur les commentaires de Huang Jiefu prononcés plus tôt cette année, alors qu'il faisait remarquer que les prisonniers dans le couloir de la mort sont aussi des citoyens chinois et que s'ils veulent faire don de leurs organes après leur mort, ils devraient avoir le droit de le faire.

Le point important, a-t-il dit, est qu'une telle transaction ne devrait pas être effectuée en privé, mais plutôt organisé à travers le système officiel d'approvisionnement et d'attribution d'organes qu'il tente de mettre sur pied. Le système est supposé allouer les organes selon le besoin et le délai d'attente, plutôt que selon la capacité de payer ou de soudoyer les médecins ou autres responsables.

Le *Guardian* a offert une concession semblable, annonçant que « *la Chine va cesser d'utiliser les prisonniers exécutés comme source d'organes* » et que « *les prisonniers dans le couloir de la mort ont fourni la majorité écrasante des organes transplantés depuis des années, étant donné la demande élevée et les dons minimes. Cependant, à l'avenir, leurs organes seront utilisés seulement s'ils font le don volontaire et que leurs familles approuvent la décision* ».

Aveu implicite

Ce qualificatif change complètement l'histoire. Ce n'est pas que la Chine souhaite cesser d'utiliser les organes de prisonniers exécutés, mais plutôt qu'elle va « *mettre un peu d'ordre dans ses affaires* », comme l'avait indiqué le chercheur Ethan Gutmann dans une interview en cours d'année.

The Slaughter, l'ouvrage d'Ethan Gutmann publié en août dernier, traite de ce qu'il appelle « *l'hécatombe de pratiquants de Falun Gong et autres prisonniers de conscience tués pour leurs organes* ». Ethan Gutmann estime que plus de 60 000 d'entre eux ont été tués depuis 2000. Les responsables chinois n'ont jamais répondu à ces allégations.

Si Huang Jiefu ne fait que déclarer que, maintenant, les autorités chinoises vont s'assurer d'obtenir l'accord des prisonniers avant de prélever leurs organes, alors cette récente bourrasque de nouvelles ne traite rien de nouveau et ne représente qu'une redite de ses remarques de mars dernier.

Tout cela représente également un aveu implicite remarquable que de graves violations des droits de la personne et des traités internationaux ont été commises. Si la Chine ne fait qu'annoncer maintenant que les organes seront prélevés avec la permission des individus, cela indique qu'auparavant ce n'était pas le cas.

« *Le consentement est requis par les règles régissant les transplantations depuis 1984 et par les lois en la matière depuis 2007* », explique Arne Schwarz, un chercheur suisse dans le domaine des transplantations d'organes en Chine, lauréat d'un prix pour son travail. « *Maintenant, Huang Jiefu a admis ce que tout le monde savait déjà : les règles et la loi ont été ignorées dans le passé. Pourquoi devrions-nous croire qu'elles ne le seront pas à l'avenir ?* »

« *Mais, même si un consentement écrit est fourni, il est invalide puisque les sociétés médicales internationales – comme la Transplantation Society, l'Association médicale mondiale et même l'Association médicale chinoise – s'accordent pour dire que les prisonniers et les autres détenus ne sont pas en position de donner librement leur consentement* », ajoute-t-il.

Selon lui, les intentions de Pékin comportent des risques, car en mettant les organes de prisonniers exécutés dans le système de dons et d'allocations, utilisé pour les organes donnés par des citoyens non emprisonnés, cela va simplement opacifier la source des organes et ancrer la pratique. Cela va donc nuire à la transparence et à la traçabilité plutôt que de les améliorer, comme le demande l'Organisation mondiale de la santé.

« *Tout ce que cela démontre, c'est que cette annonce n'est pas une réforme, mais bien de la propagande* », ajoute-t-il.

Matthew Robertson

Opinion

Neuf commentaires sur le Parti communiste

Le livre qui change la Chine. Cet éditorial primé d'*Epoch Times* révèle l'histoire et la nature du Parti communiste chinois (PCC). À chaque édition, nous publions un extrait de cet ouvrage ayant déjà une portée historique.

7e COMMENTAIRE
L'histoire des tueries du Parti communiste chinois
3. La grande famine

Le taux de morts le plus élevé en Chine a été recensé durant la Grande famine qui avait eu lieu peu de temps après le Grand Bond en avant. L'article intitulé « *La Grande famine* » dans *Le livre des archives historiques de la République populaire de Chine* publié en février 1994 stipule que « *le nombre de morts de causes non naturelles et la réduction du nombre des naissances entre 1959 et 1961 est estimé à environ 40 millions […] Un dépeuplement de 40 millions de personnes correspond probablement à la plus Grande famine du siècle dans le monde* ».

Le PCC a déformé la vérité sur la Grande famine en parlant de « *trois ans de catastrophes naturelles* ». En réalité, ces trois années correspondaient à de bonnes conditions météorologiques ; il n'y a eu ni Grande inondation, ni sécheresse, ni tempête, ni raz-de-marée, aucun tremblement de terre, pas de gel ni de grands froids, pas de grêle ni de nuages de sauterelles. Le « *désastre* » a été entièrement causé par l'homme. La campagne du Grand Bond en avant voulait que toute personne en Chine s'implique dans la production de l'acier, obligeant les fermiers à abandonner leurs récoltes et à les laisser pourrir sur place dans les champs. Et pourtant, les fonctionnaires de chaque région ont augmenté leurs exigences de rendements de production. He Yiran, le premier secrétaire de la préfecture du comité du PCC de la préfecture de Liuzhou, a personnellement inventé le rendement faramineux de « *65 000 kilos de riz par mu* » dans le canton de Huanjiang. Cela s'est passé juste après le plénum de Lushan lorsque la campagne de répression de l'aile droite battait son plein dans tout le pays. Dans le but de démontrer que le PCC a toujours raison, la récolte a été récupérée par le gouvernement sous forme de taxation basée sur ces rendements exagérés. En conséquence, les rations de céréales, de graines et de produits de base des paysans ont été confisquées dans leur intégralité. Lorsque la demande ne pouvait toujours pas être satisfaite, on a accusé les paysans de cacher leurs récoltes.

He Yiran disait qu'en dépit du nombre de gens qui mouraient à Liuzhou, ils devaient s'efforcer d'arriver les premiers dans la compétition au rendement. Certains paysans ont été privés de tout, ils sont restés avec quelques poignées de riz qu'ils avaient cachées dans le seau d'aisance. Le Comité du Parti du district de Xunle, dans le canton de Huanjian a même émis un ordre interdisant la cuisine, pour empêcher les paysans de manger les récoltes. Des patrouilles inspectaient la campagne pendant la nuit. S'ils voyaient les lumières d'un feu, ils procédaient à une fouille et à une descente. Beaucoup de paysans n'osaient même plus cuire de légumes sauvages ou d'épluchures et sont morts de faim.

187 018 364 démissions au 14 décembre

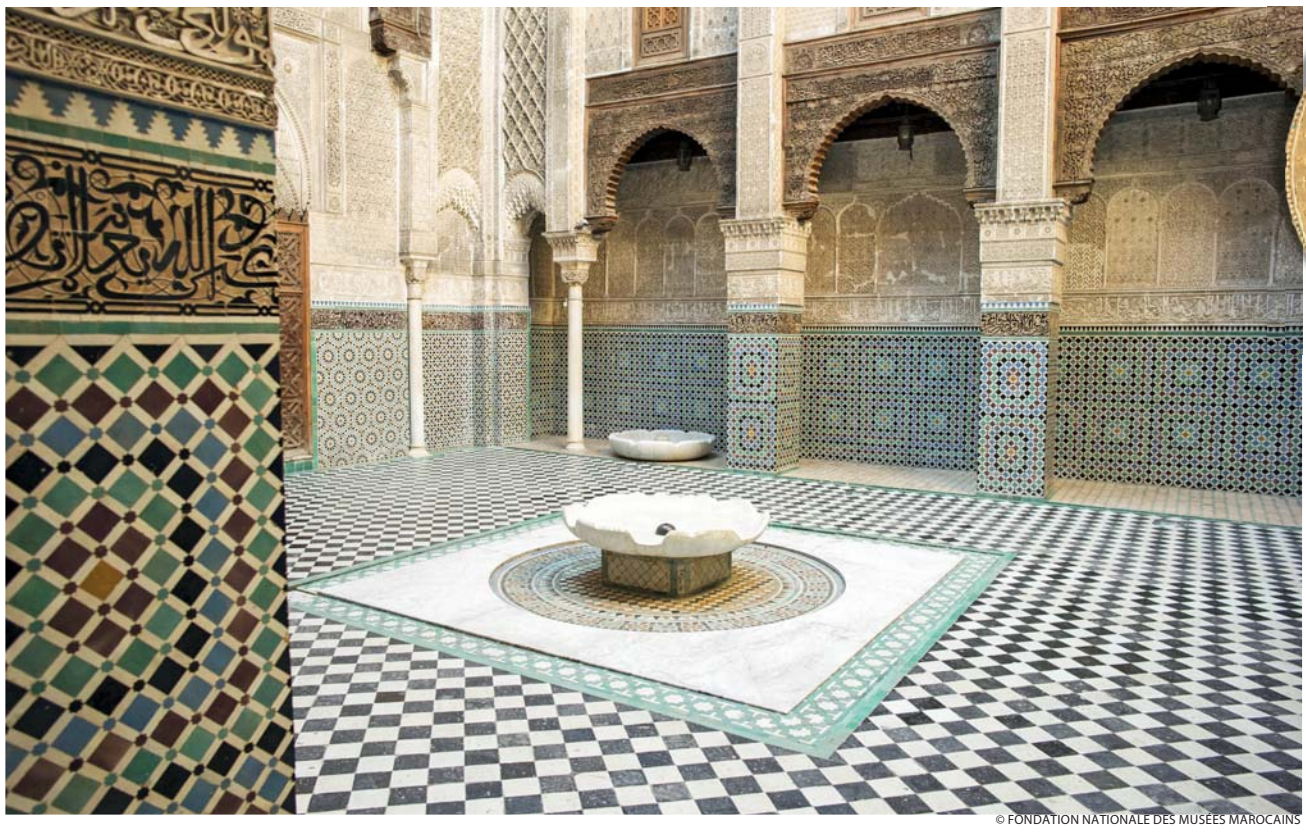
Depuis la publication des *Neuf Commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par *Epoch Times*, chaque jour des milliers de Chinois quittent le Parti communiste et ses organisations affiliées, *via* le site web **www.ninecommentaries.com**, ou par téléphone grâce à un centre d'assistance internationale. D'autres affichent des déclarations sur des murs et des poteaux sur la voie publique ou écrivent encore sur des billets de banque.

Lisez la version intégrale des *Neuf Commentaires* sur **www. epochtimes.fr**

Le Maroc médiéval

Un empire de l'Afrique à l'Espagne

Jusqu'au 19 janvier 2015, le musée du Louvre présente *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. 300 objets réunis à l'occasion de cette exposition permettront aux visiteurs de voyager dans le temps et de redécouvrir l'apogée de l'Occident islamique qui a duré du XIe au XVe siècle.



© FONDATION NATIONALE DES MUSÉES MAROCAINS

Madrasa El Attarine, Fès, Maroc.

Dinar, almohades. Or moulé et frappé.

Œuvres architecturales, pièces de textile, objets de décoration, manuscrits rares, objets de culte, pièces de monnaie, céramiques et mobilier présentent les réalisations les plus somptueuses de l'âge d'or de l'islam, dont nous avons connu principalement jusqu'à présent le pan andalou.

L'exposition présente le parcours de différentes dynasties berbéro-andalouses qui ont permis de faire rayonner cet empire, du sud du Sahara à travers l'Espagne et le Portugal, jusqu'en Italie. Le musée du Louvre propose un voyage qui nous fera découvrir l'épanouissement artistique et intellectuel de l'Occident islamique manifesté dans les ouvrages urbains.

Les dynasties

Guerres et paix, les dynasties se succèdent et les nouvelles villes sont bâties.

Le parcours s'ouvre avec la dynastie des Idrissides dont l'histoire débute dans la ville romaine de Volubilis, fondée par Idris Ier, cousin et gendre du prophète. Il échappe à la grande tuerie des Alides près de la Mecque et gagne Volubilis où il s'allie avec des tribus locales et fonde un royaume indépendant du califat de Bagdad et de celui de Cordoue.

Son fils Idris II s'installera à Fès et fera de la ville la capitale de ce royaume. Il y construira la somptueuse mosquée d'al-Qarawiyyin, symbole de son pouvoir.

Avec la mort d'Idris II, la dynastie se dissout et cède sa place aux Almoravides.

De leur côté, les Almoravides développent Marrakech comme capitale, sans pour autant abandonner Fès. C'est l'occasion d'agrandir et de rénover la belle mosquée, dont nous pourrons voir les témoignages dans l'exposition.

Contrairement à leurs prédécesseurs, les ambitions des Almoravides vont au-delà d'un pouvoir local. Issus d'une partie des tribus du côté du fleuve Sénégal, ils souhaitent gouverner toute la zone qui s'étend entre ce fleuve et l'Andalousie arabe. Dans ce sens, ce sont les Almoravides qui constituent le premier empire.

La culture commune marocaine-andalouse trouve à s'illustrer dans le décor architectural des villes et dans la graphie arabe andalouse qui apparaît alors au Maroc. Les sciences juridiques connaissent un développement important et le mouvement spirituel du soufisme se développe.

L'empire s'étend

Au milieu du XIIe siècle, une nouvelle alliance tribale annonce une nouvelle ère dynastique, une nouvelle construction politique et idéologique et sans doute la plus aboutie de l'Occident islamique médiéval. Il s'agit de la dynastie des Almohades pendant laquelle l'empire rayonne du Portugal à Tripoli en Lybie et au sud de l'Espagne. Les Almohades mènent un commerce maritime prospère et sont dotés de flottes importantes. Malgré les confrontations avec le monde chrétien, ils maintiennent des relations diplomatiques avec Pise et Gênes, favorisant ainsi le commerce.

Le centre de ce califat se trouve à Marrakech et une nouvelle cité palatiale est aménagée.

L'empire entier connaît un essor d'urbanisation. Des établissements émergent les uns après les autres, hôpitaux, *madrasas* – des collèges de sciences religieuses formant les élites du royaume –, ponts, hammam, parcs et jardins. Dans ce contexte, la grande mosquée et l'autorité représentant le sultan (Qasba) occupaient l'espace central. L'expression artistique est riche et se manifeste dans la rénovation des mosquées.

De cette époque, le visiteur pourra admirer à l'entrée du hall Napoléon le magnifique lustre millénaire de la mosquée d'al-Qarawiyyin restauré pour l'exposition. Le lustre, un vrai chef d'œuvre doté de 520 godets à huile étagés, est construit sur la base d'une haute coupole à douze pans et à plateau, englobée dans un cône au sommet percé, sur lequel s'empilent neuf couronnes à luminions. Dans le temps, il fallait cinq cruches d'huile pour l'allumer. Un autre lustre d'une époque plus tardive attend le visiteur, le cœur fut une cloche d'église prise par le sultan Abu al-Hasan en 1333 lors de la bataille de Gibraltar.

Le coffret à ferrures ornementales, fait d'os, de cuivre doré et de bois et datant de la fin du XIIe début XIIIe, surprendra également le visiteur par la finesse de ses petites fenêtres et son couvercle ajourés, telle une délicate dentelle mise en contraste avec les surfaces pleines, où les inscriptions et les motifs végétaux sont peints à l'or.

> Des établissements émergent les uns après les autres, hôpitaux, *madrasas* – des collèges de sciences religieuses formant les élites du royaume –, ponts, hammam, parcs et jardins

> Contrairement à leurs prédécesseurs, les ambitions des Almoravides vont au-delà d'un pouvoir local

La chute

À la fin du règne des Almohades, le champ politique maghrébin se partagera en trois dynasties dont les Mérinides qui régneront au Maghreb al-Aqsa (actuel Maroc). Les Mérinides conserveront les mêmes fondements du pouvoir au Maroc, appuyés sur le rite malékite et la doctrine achâarite, lesquels, alliés à des courants soufis sunnites, ont formé la base de l'identité marocaine actuelle.

Les Mérinides choisiront Fès comme capitale et y construiront des *madrasas*, une sorte d'« *écoles supérieures* » aux admirables décors. La dynastie des Mérinides marquera à la fois l'apogée et le déclin de cette ère glorieuse et sophistiquée de l'Occident islamique. Avec l'avancée des chrétiens d'un côté et la peste noire de l'autre, elle s'éteindra au XVe siècle.

Michal Bleibtreu Neeman

L'extraction et la purification des terres rares engendrent des effluents toxiques

Les terres rares, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne sont pas si rares. Elles sont présentes à l'état naturel dans de nombreux environnements géologiques. Nous les trouvons dans les roches sédimentaires, dans les mines et au fond des mers. Cependant, elles sont souvent associées à des éléments radioactifs et l'extraction de ces éléments représente un problème écologique important.

Suite de la première page.

KENZO TRIBOUILLARD/GETTY IMAGES

Les métaux et terres rares sont utilisés pour nombre d'innovations technologiques : écrans, énergies renouvelables, matériaux avancés adaptatifs, quasi-cristaux, etc.

WIKIPÉDIA RADAR

L'extraction des terres rares est une industrie polluante, car les minerais qui en contiennent renferment aussi des éléments radioactifs, à savoir du thorium-232, de l'uranium-238 et leurs produits de filiation.

Pourquoi les terres rares ?

Nos ampoules à basse consommation, nos écrans plats, les batteries de nos appareils électroniques, les billets de banque, les puces de smartphones, les écrans d'ordinateurs portables, les panneaux photovoltaïques, les éoliennes etc. utilisent ces précieux minerais aux propriétés électromagnétiques que nous appelons « terres rares ».

Paul Caro, correspondant à l'Académie des sciences et spécialiste des terres rares, revient sur l'historique de l'appellation : « *Elle nous vient des scientifiques européens du XVIIe siècle. L'appellation* "terre" *vient du fait que les oxydes sont réfractaires au feu, et* "rare", *parce qu'il y en avait très peu en Europe. Les chercheurs de l'époque estimaient qu'il devait donc y en avoir peu dans le reste du monde.* »

« *Si les terres rares servent à réaliser des produits sensés diminuer notre empreinte environnementale, en créant de l'électricité verte avec les éoliennes, en réduisant les émissions de CO2 grâce aux voitures hybrides, nous voyons que leur extraction est loin d'être idyllique, loin de l'image de propreté véhiculée par les campagnes publicitaires* », explique le géologue Paul Caro. L'industrie de la défense a aussi recours aux terres rares dans la fabrication de capteurs de radars et sonars, ou pour des systèmes d'armes et de ciblage.

Histoire de l'origine des terres rares

La découverte de ces éléments chimiques ne date pas d'hier. Mais l'origine de leur exploitation est plus récente. Dans les années 1940, les terres rares ont été purifiées pour la réalisation du projet Manhattan, aux États-Unis, en créant la première bombe atomique. À cette période, les spécialistes ont commencé à se pencher sérieusement sur les terres rares. Des travaux de recherche militaire ont abouti, comme souvent, à de nombreuses applications civiles. C'est donc en étant commercialisées au début des années 1970 que les terres rares sont devenues de puissants instruments économiques. Les premières applications voient le jour sous forme d'appareils tels que la télévision couleur, grâce aux propriétés luminophores de l'yttrium qui permettaient de fabriquer des tubes cathodiques couleurs.

Terres rares, Chine et pollution

Les appareils qui peuplent notre quotidien ne sont pas produits en Europe ou aux États-Unis, mais en Chine ou encore au Brésil. L'exploitation des terres rares est surtout faite en Chine, qui détient le quasi-monopole. Mais elle est vivement critiquée pour les dégâts environnementaux qu'elle occasionne. En effet, l'extraction et la purification des terres rares engendrent des effluents toxiques acides ou encore radioactifs. Les cours d'eau, comme le fleuve Jaune, charrient ces polluants et de nombreux éléments passent entre les mailles des procédés hydro métallurgiques.

Selon les Amis de la Terre, « *les mines chinoises fournissent plus de 95 % de la production mondiale, pourtant les terres rares sont réparties de façon homogène dans le monde* ». « *Les pays développés n'extraient pas de terres rares sur leur sol, car les dégâts environnementaux seraient considérables et les conditions de travail très difficiles, ce qui est inacceptable pour l'opinion publique. Mais alors, pourquoi l'accepter en Chine* », questionne Sylvain Angerand, coordinateur aux Amis de la Terre. « *La Chine est l'un des seuls pays où l'exploitation est économiquement rentable car les normes environnementales et sociales sont très faibles* », précise-t-il.

Autres possibilités d'extractions et sources

Les terres rares sont présentes dans la plupart de nos sous-sols à l'état de traces. Actuellement, ces éléments constituent un outil d'analyse pour les géochimistes qui orientent leurs recherches vers les milieux aquatiques. Des scientifiques ont récemment découvert un gisement riche en terres rares dans les fonds marins du Japon proche d'un atoll corallien. Ces gisements décelés dans un échantillon provenant de Minami-Torishima sont situés à environ 1 900 km au sud-ouest de Tokyo. Cette concentration correspondrait à 30 fois celle trouvée en moyenne dans les mines chinoises.

Les chercheurs ont aussi trouvé une nouvelle zone, plus au sud, contenant des terres rares en quantité importante entre seulement 2 à 4 mètres sous le fond marin, alors qu'elles étaient prévues à plus de 10 mètres de profondeur. Cette faible profondeur faciliterait l'extraction de terres rares. D'autres recherches devraient être conduites à partir de l'été prochain dans les zones environnantes, ainsi qu'une étude de faisabilité d'extraction. Le gouvernement japonais a fait de l'extraction océanique de terres rares une des priorités de sa politique océanique.

Encadrer l'industrie des nouvelles technologies

Les Amis de la Terre demandent aux pays développés de remettre en cause leurs modes de consommation et d'encadrer l'industrie des nouvelles technologies : « *Des entreprises comme Apple saturent les consommateurs avec des publicités incitant à acheter des produits high-tech qui deviennent obsolètes en quelques mois. Le coût de ces produits reflète davantage les investissements en marketing que le vrai coût environnemental et social de l'extraction des minerais indispensables à leur fabrication.* »

Selon Camille Lecomte, chargée de campagne au sein des Amis de la Terre : « *Nous demandons aux entreprises de sortir des logiques d'obsolescence programmées, de s'engager à allonger la durée de vie et rendre réparables les produits mis sur le marché. Il est urgent de réduire la demande mondiale et de mettre un frein à l'extraction de ressources naturelles et minières.* »

Exploiter le gisement du recyclage

Plutôt que d'importer des terres rares d'origine minière, pourquoi ne pas exploiter le « *gisement* » du recyclage ? Ce sont les décharges alimentées par des montagnes d'appareils dont nous nous débarrassons quand ils arrivent en fin de vie.

Frédéric Goettmann, chercheur au CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique) de Marcoule, rappelle que les décharges, où tous ces petits appareils en fin de vie sont stockés, représentent autant de gisements qu'il est urgent d'exploiter efficacement. D'où le projet de création d'un Institut européen d'Hydrométallurgie (IEH) sur le site de Marcoule, qui disposera d'un premier bâtiment dès le début 2016, avec l'objectif de pouvoir tester les procédés complets d'extraction dès 2017, pour des volumes d'entrée de l'ordre de 100 litres par heure.

Ainsi, la réflexion est lancée sur la manière de mettre en œuvre des procédés chimiques de recyclage moins nocifs pour l'environnement. Les panneaux solaires, éoliennes, batteries au lithium ou piles à combustible sont de gros consommateurs de terres rares. Par exemple, les aimants permanents des éoliennes off-shore de dernière génération contiennent près de 600 kilos de néodyme et dans une vingtaine d'années, ces équipements vont arriver en fin de vie. Le site de Marcoule, avec son étude pilote, tentera de répondre à cette question du recyclage.

Héloïse Roc

Pérou

Lima a joué les prolongations avant Paris 2015

Les négociations auraient dû se terminer vendredi à Lima, la capitale péruvienne. Les pays industrialisés et en voie de développement n'étaient pas parvenus à s'engager dans les priorités des décisions à prendre pour limiter le réchauffement climatique.

Les accords espérés pour la conférence de Paris 2015 restaient en suspends. Les engagements des 190 pays faisaient toujours l'objet de tractations. Une nouvelle fois, Ban Ki-moon avait prévenu que le monde entier paierait le prix de l'inaction dans la lutte contre le changement climatique s'il tardait à se mettre d'accord sur une action commune. « *Plus nous attendons, plus nous en paierons le prix* », avait déclaré Ban Ki-moon lors d'une réunion à la Conférence sur le changement climatique, à Lima.

Cependant, à la fin des prolongations, les conférenciers ont pu rédiger un texte *in extremis* : « *faire en sorte que les émissions de CO2 baissent de 40 à 70% d'ici à 2050* ». Il servira de base aux négociations préparatoires pour le sommet de Paris fin 2015.

Des bases solides pour réaliser un développement durable

Le Secrétaire général a rappelé aux États membres qu'il fallait établir un projet de texte qui fournisse une base solide pour les négociations sur le climat qui auront lieu l'an prochain. « *Des mesures prises aujourd'hui serviront de base solide pour Paris et accompagneront nos efforts pour réaliser un développement durable* », a-t-il précisé.

Les deux faces d'une même médaille

Ban Ki-moon a réaffirmé que la lutte contre le changement climatique et le développement durable sont « *deux faces d'une même médaille* ». Il a exhorté les États à agir pour maintenir la hausse moyenne de la température mondiale en dessous de 2 °C. « Nous avons discuté au cours des deux dernières décennies. Maintenant, il est temps de commencer des négociations véritables et sérieuses, s'appuyant sur ce projet de texte », a déclaré le Secrétaire général.

10 milliards de dollars pour le Fonds vert

Le chef de l'ONU s'est félicité que le Fonds vert pour le climat ait atteint cette semaine son objectif de 10 milliards de dollars. Mais il a rappelé que cette somme « *n'est qu'une avance* » et que le monde entier doit maintenant s'assurer que les pays qui sont les plus vulnérables au changement climatique puissent accéder facilement à cet argent.

HR

CRIS BOURONCLE/GETTY IMAGES

Une nouvelle fois Ban Ki-moon a prévenu que le monde entier paierait le prix de l'inaction dans la lutte contre le changement climatique.

Volkswagen Passat Encore un cran au-dessus !

S'il est une voiture qui perpétue la bonne image de Volkswagen, c'est bien la Passat. Cette génération de berlines familiales est née en 1973. Elle annonçait une toute nouvelle ère chez Volkswagen, celle des tractions avant à moteur refroidi par eau.

Les Passat des deux premières générations (B1 et B2) avaient un moteur disposé longitudinalement.

À partir de la B3, le moteur pivote pour se placer transversalement. À noter que la Passat (génération B2) en version berline s'est aussi appelée Santana. Une Santana qui était encore couronnée voiture de l'année en Chine en 2004 et qui s'est vendue en belle quantité jusqu'en 2012 ! La raison est simple, la Passat est une grande voiture avec un empattement long qui permet une habitabilité que même des limousines lui envient. Les Chinois aiment les versions longues.

Les concurrents, comme BMW ont dû réaliser une version longue de leurs modèles vedettes comme la Série 3, (ils en ont profité pour réaliser de nombreuses déclinaisons comme la 3 GT ou la 4 Grand Coupé) d'où leur succès.

Chez nous, la Passat est la voiture préférée de ceux qui roulent beaucoup et qui ont – souvent – des missions de relations commerciales. C'est une voiture statutaire, qui a toujours été discrète et élégante. En version break, elle est aussi ultra-pratique.

VW lance la septième génération de Passat

Économique et propre dans ses versions diesel, elle sait aussi se montrer puissante avec ses versions VR6 et W8. Les versions à quatre roues motrices ont aussi leur propre succès dans les régions où les conditions routières sont plus difficiles dès la saison froide. Cette année, Volkswagen lance la septième génération de Passat, encore plus belle, encore plus sobre et plus sophistiquée.

Avec la septième génération, Volkswagen propose six mécaniques offrant de 120 à 240 ch. Les moteurs à essence offrent un agrément fantastique, même le moins puissant avec ses 125 ch pour 1,4 l turbo. La variante de ce 1,4 l donne 150 ch, mécaniques frugales et très silencieuses autant que très largement coupleuses. Le premier TDi appelé aujourd'hui CRTDi « *CR* » pour Common Rail au lieu des injecteurs pompes des générations d'avant, est un 1600 cc fort de 125 ch. Vient ensuite le 2,0 l CRTDi décliné en plusieurs puissances 150 ch et 190 ch pour culminer à 240 ch avec le 2.0 l CRTDI Bi-turbo qui offre 500 Nm. Malgré des puissances importantes et une belle générosité en couple, les Passat ne consomment pas beaucoup, le plus puissant se contentant de 5,3 l/100 km.

Cette voiture destinée aux gros rouleurs et aux familles reçoit une dotation d'éléments sécuritaires et d'aides à la conduite impressionnante. Evidemment, tous les éléments bien connus sont disponibles, le maintien de trajectoire, l'anti-angle mort, le cruise control auto-adaptatif et bien d'autres encore. Le plus épatant est sans doute le système d'aide à l'attelage. La voiture est capable de se garer seule dans un emplacement perpendiculaire à la voiture ! Il faut le voir pour le croire, c'est magique ! Dans le même ordre d'idée, VW propose un système « *Bird View en 3D* » qui « *voit* » sur deux mètres ce qui se passe autour de l'auto. Quand vous êtes garé en marche avant entre des camionnettes, que vous ne voyez strictement rien et que vous reculez à l'aveuglette en priant pour que rien ne vous percute, le système « *Bird View 3D* » voit pour vous et vous informe au travers de l'écran situé sur la console centrale, dommage que le rappel ne se fait pas dans l'écran optionnel du tableau de bord digital, mais ça devrait venir, nous a-t-on assuré !

Pour en venir au style intérieur, VW a fait fort. La qualité des matières, le choix d'éléments cossus et le dessin très moderne donne une belle impression de sérieux et de sérénité. La Passat reste aussi fidèle à sa tarification.

Eric Heidebroek
www.autoloisirs.biz

Tequila, mezcal, pulque : trois boissons alcoolisées très mexicaines à base d'agave

Quand les Espagnols débarquent au Mexique, ils vont découvrir le *maguey*, nom *nahuatl* de l'agave, dont les natifs indigènes font des usages multiples. Ils retirent ainsi les fibres des feuilles avec lesquelles ils confectionnent des tissus, des nattes, des hamacs ou encore des chapeaux.

Mélangé au nopal – la feuille du figuier de Barbarie, le cœur des jeunes pousses devient un aliment délicieux et vitaminé.

Poussant dans la totalité des États mexicains, ce végétal s'adapte à tous les climats et serait utilisé depuis 10 000 ans par les indigènes. Ceux-ci aiment d'ailleurs à représenter l'agave sous la forme d'une déesse aux 400 seins, appelée Mayahuel, allusion certaine aux nombreuses épines qui protègent les feuilles comme une mère ses enfants.

Ce sont les herboristes espagnols qui vont la surnommer agave. La plante sera à l'origine de quelques grosses fortunes espagnoles et mexicaines. En effet, les fibres textiles que produit la variété henequén développée dans le Yucatán et que les Espagnols baptiseront sisal, vont servir au XIXe siècle à la fabrication de cordages utilisés par toutes les compagnies de navigation du monde pour attacher leurs bateaux, ceci jusqu'à l'apparition des fibres synthétiques. Aujourd'hui, ce sont la *tequila* et même le *mezcal* issus d'agaves distincts qui font les beaux jours de l'économie mexicaine.

Le *pulque*

Les Indiens préhispaniques consommaient l'*aguamiel*, la sève extraite du cœur de la plante vivante. Fermentée, cette boisson devenait un hydromel appelé pulque, consommé lors de cérémonies rituelles car il représentait le sang de Mayahuel, la déesse de l'ébriété dans la mythologie aztèque. Grâce à ses vertus enivrantes, fortifiantes et aphrodisiaques, le *pulque* était considéré comme une boisson divine strictement réservée aux anciens, aux prêtres, aux guerriers et… aux femmes enceintes. Cependant, toute forme d'ivresse était rigoureusement interdite.

Après la conquête espagnole et la désacralisation de ce nectar, le *pulque* devient très vite la boisson des paysans et de la classe populaire qui fréquentaient des bars appelés *pulquerías*. Après l'indépendance mexicaine, ce breuvage populaire fut même érigé boisson nationale. Toutefois sa consommation tomba en désuétude à cause de la concurrence de la bière.

La production de la boisson est toujours la même depuis des siècles. N'est pas *tlachiquero* qui veut ! Après avoir éliminé les feuilles latérales qui empêchent d'accéder au centre de la plante âgée de 4 à 8 ans, juste avant que la tige à fleurs ne pousse, le vendangeur de l'agave doit atteindre le cœur de la plante avec sa machette sans la détruire. Il ouvre une cavité pour extraire et jeter l'œuf qui contient la fleur puis la referme. Il indique sur une feuille charnue la date de cette opération et laisse reposer la plante pendant plusieurs mois pour qu'elle produise un hydromel de qualité.

CHARLES MAHAUX

La tequila est aussi à la base d'un cocktail connu bien au-delà des frontières du Mexique, la fameuse Margarita.

CHARLES MAHAUX

Les champs de Tequila sont souvent d'accès difficiles et le cheval reste le moyen le plus aisé pour faire le tour des cultures.

CHARLES MAHAUX

Mundo Cuervo, une des grandes maisons de tequila établies au cœur même de la petite ville offre une visite des lieux qui permet de découvrir entre autres ce vieil alambic.

Le moment venu, à l'aide d'une calebasse oblongue qui pénètre le cœur de la plante, il aspire son jus blanc et referme la cavité avec des feuilles pour la protéger. Si l'agave est bien traité, il peut produire 6 litres par jour durant 5 à 8 mois. Le breuvage est transporté dans des outres jusqu'à l'*hacienda pulquera* où il sera reversé dans d'immenses fûts de bois pour sa fermentation. S'il fermente de 10 à 14 jours, on l'appelle *madre pulque* et, mélangé à une petite quantité d'aguamiel, il fait entrer ce dernier en fermentation en 24 heures à peine et donne le meilleur *pulque*.

Aujourd'hui cet alcool vit une renaissance, on le trouve dans des établissements de qualité qui n'hésitent pas à en présenter de nombreuses variantes selon la saveur fruitée avec laquelle on l'aromatise. Il s'agit alors de *curado*. México, Cuernavaca et Tlaxcala ont ainsi leurs *pulquerías* qui rassemblent de plus en plus de jeunes amateurs. Comme boisson traditionnelle et artisanale, elle ne bénéficie pas d'images publicitaires comme ses cousins, le *tequila* et le *mezcal*. Pourtant son faible taux d'alcool, à peine 2 à 3 degrés, sa richesse en vitamines et son goût végétal particulier sont des atouts non négligeables qui devraient lui assurer plus de succès.

Le mezcal et le tequila

Pour faire simple, on peut dire que le *mezcal* est en fait le nom générique de l'eau-de-vie mexicaine issue de l'agave, le tequila étant un mezcal obtenu uniquement à partir d'une variété d'agaves bleues, *el agave tequilana* qui croît dans un territoire très précisément délimité, à savoir l'État de Jalisco et certaines zones des états de Guanajuato, de Nayarit, de Michoacán et de Tamaulipas.

Leur préparation est, à peu de choses près, la même et elle est née avec les Espagnols lorsqu'ils ont introduit le processus de la distillation inconnu des Indigènes préhispaniques. Il faut également attendre que les agaves mûrissent 6 à 12 ans avant de récolter la *piña*, à savoir le cœur du fruit qui est arraché à la terre après que le *jimador*, le cultivateur d'agaves, ait élagué les feuilles. Les *piñas* ont la forme d'un ananas de poids, certaines peuvent atteindre 60 kg ! Traditionnellement, les fruits sont coupés, passés dans un four puis broyés pour en extraire la pulpe qui, additionnée de 5 à 10 % d'eau, est placée dans des cuves où les sucres vont se transformer en alcool par l'effet de la fermentation. Le jus obtenu est alors distillé deux fois dans un alambic en cuivre ou en acier inoxydable pour obtenir une boisson totalement pure. Il est temps alors de vieillir le précieux breuvage dans des fûts en chêne. Alcools aux saveurs intenses, le *mezcal* et le tequila peuvent se décliner en trois versions : le *blanco*, clair et transparent, qui est immédiatement embouteillé, le *reposado* qui va reposer de deux mois à un an dans des barriques de chêne et le *añejo* ou extra *añejo*, de couleur ambrée, qui restera au moins un an dans les mêmes barriques scellées.

Les alcools dont l'étiquette ne comporte pas la mention 100 % agave ou 100 % agave bleue sont coupés avec du sucre de canne ou de maïs durant leur élaboration. On les appelle alors des *mixtos*. Le *mezcal* a obtenu le précieux label AOC en 1997, comme Mezcal d'Oaxaca réservé au seul *mezcal* produit à base de 100 % *maguey* dans cet État tandis que le *tequila* a reçu ses titres de noblesse en 1974 déjà et il ne peut être produit que dans cinq États à partir d'agave bleue Tequilana Weber âgée d'au moins 6 ans.

Le *tequila* est au Mexique ce que le cognac est à la France et le whisky à l'Ecosse et quand il est de qualité, il se déguste en suivant tout un rituel. La boisson la plus populaire est sans aucun doute la *Margarita* réalisée à base de 50 % de *tequila* pour 20 % de jus de citron vert et 30 % de triple sec, servie dans une coupe givrée au citron et au sel fin et garnie de glace pilée. Quant au *tequila* naturel, il se sert en *bandera* dans trois petits verres hauts et étroits appelés *caballitos* : jus de citron vert, *tequila blanco*, *sangrita* (jus pimenté d'orange, de tomate et de citron), aux couleurs du drapeau mexicain. Le *tequila añejo* ou *extra añejo* se déguste comme un verre de cognac.

Le *mezcal* est également au cœur de plusieurs cocktails mais il se consomme également seul avec des tranches d'orange saupoudrées de *sal de gusano*, à savoir un mélange d'épices et de vers de *maguey* frits et réduits en poudre. Vers ou plutôt chenilles qui se nourrissent des feuilles du *maguey*. La pratique de mettre une de ces larves dans le fond des bouteilles de *mezcal* ne serait qu'une astuce commerciale pour le différencier du *tequila* et ne correspond donc à aucune coutume locale.

Christiane Goor et Charles Mahaux

Christiane Goor, journaliste. Charles Mahaux, photographe. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

EPOCH TIMES

QUI SOMMES-NOUS ?

Liberté de la presse et droits humains sont les principes fondamentaux d' *Epoch Times*. Nous veillons à assurer le respect de l'indépendance éditoriale et à produire une information fiable.

En 2000, *Epoch Times* est né pour fournir une véritable couverture des événements en Chine, où la presse n'était qu'un outil de propagande contrôlé par la censure. Après avoir été témoins de tragédies telles que le massacre de la place Tiananmen et la persécution du groupe spirituel Falun Gong, de jeunes Sino-Américains ont lancé la publication d'*Epoch Times* en langue chinoise au péril de leur vie. Parmi eux, certains journalistes ont été emprisonnés en Chine, d'autres ont subi de graves tortures et d'autres encore sont toujours portés disparus.

Epoch Times est publié dans 35 pays en 21 langues et touche des millions de lecteurs. *Epoch Times*, tout en traitant l'essentiel de l'information avec fiabilité, inspire et enrichit la vie de ses lecteurs grâce à ses récits inédits. *Epoch Times* s'engage pour vous dans une démarche d'intégrité et d'indépendance de l'information.

Édité par

EPOCH TIMES FRANCE
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris
Tél. 01 45 86 41 95

Directrice de la publication
Isabelle Meyer

Directeur de la rédaction
Rémi Bleibtreu

Rédactrice en chef
Véronique Raabon

Direction artistique, maquette
Siaoyong Sou, Céline Guittière

Epoch Times Francophone

@EpochTimesFR

Imprimé par Roto Centre Orléanais
348 rue Marcel Paul 45770 Saran

Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2261-2882.
Commission paritaire : 0716Q92406

PUBLICITÉ
06 77 93 23 22
pub@epochtimes.fr

pub.suisse@epochtimes.com
+ 41 (0) 079 821 74 22
Epoch Times
cp 390 1211 Genève 4

Courrier des lecteurs
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Distribution
01 45 86 41 95

www.epochtimes.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

- ☐ 3 mois : 25 € / 30 CHF
- ☐ 6 mois : 39 € / 47 CHF
- ☐ 12 mois : 59 € / 70 CHF
- ☐ Abonnement de soutien : 90 €/100 CHF

MODALITÉ DE PAIEMENT
Envoyez ce bulletin dûment complété, accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'**Epoch Times.**

En France : Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers 75013 Paris

En Suisse : Epoch Times cp 390 1211 Genève 4 . Tél : + 41 (0) 079 821 74 22
pub.suisse@epochtimes.com

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____
Tél _____ Où avez-vous connu Epoch Times ?
Email _____ _____

Cinq conseils pour protéger des dangers du numérique

La plupart des annonces faites aujourd'hui sont partagées en 140 caractères voire moins, avec une courte vidéo ou une photo. Tout comme la technologie joue un rôle dans notre vie quotidienne, elle est maintenant intégrée dans tous les aspects de nos vies.

C'est d'autant plus réel quand il s'agit de grands évènements comme la naissance d'un enfant. De la conception à la naissance, puis à sa vie, dans toutes les premières fois, premier sourire, premier pas… tout est inscrit de façon indélébile sur la toile. Parfois, les détails sont même très intimes.

Il est de plus en plus courant de voir des familles entières au restaurant avec chacun son smartphone ou sa tablette. On est ensemble physiquement, mais on s'ignore. Parfois même des enfants en bas âge jouent avec un smartphone, la technologie faisant partie intégrante de la vie de cette nouvelle génération.

Lorsque nous remettons à nos plus jeunes enfants un smartphone ou une tablette pour les divertir, prenons-nous le temps de les instruire à la cyber-éthique afin qu'ils développent cet esprit. Il est difficile de lire, de regarder ou d'écouter les médias sans assister à un événement tragique ou malheureux relié à cette technologie.

Que se passerait-il, si dès l'âge de trois ans, vous enseigneriez à votre enfant la sécurité, la confidentialité, l'empathie, à répondre à une intimidation, à équilibrer le temps passé derrière l'écran et les autres choses de la vie ? Nous formerions peut-être une génération qui saurait partager sur les médias sociaux avec réserve, répondre à la cyber-intimidation, à la séduction en ligne des mineurs par des prédateurs. Peut-être compterions-nous moins de suicides, d'enfants disparus et de vengeance à caractère pornographique. Mais comment ?

1 - Montrer l'exemple

Oui, cela signifie éteindre son téléphone lors d'un repas en famille et entre amis et dans d'autres situations sociales. Cela signifie aussi réfléchir à ce que vous allez publier. Que pensez-vous de l'impact que cela aurait sur vos enfants ?

2 - Parler aux enfants

Découvrez quel est leur jeu ou application favorite. Demandez s'ils interagissent avec d'autres joueurs et dans l'affirmative, comment ? Posez des questions qui aident votre enfant à apprendre. Par exemple, au lieu de dire à votre enfant : « *Ne communique pas avec des inconnus* ». Demandez-lui : « *Pourquoi penses-tu que ce n'est pas une bonne idée de partager l'information avec quelqu'un que tu rencontres grâce à une application ou à un jeu* » ?

3 – Lire des livres

Commencer à lire des livres destinés aux jeunes enfants qui enseignent la prise de conscience et la cyber-sécurité. Quand ils grandissent, ils comprendront mieux les nuances derrière les concepts fondamentaux.

4 – Échanger avec vos amis et votre famille

Parlez-en à votre famille, à vos amis et demandez-leur de vous aider à élever les enfants en intégrant le monde d'Internet, tout comme vous vous efforcez de le faire. Pourquoi ? Même si vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour éduquer et protéger votre enfant, que se passe-t-il quand il va chez un ami ou des parents dont les enfants ne savent pas gérer Internet ?

5 – Ne pas croire aux solutions miracle

N'oubliez pas qu'il n'y a aucune solution miracle pour élever vos enfants dans un monde truffé de technologie. Ce dont il a besoin, c'est de votre temps et de votre dévouement en tant que parent pour lui permettre d'utiliser les ressources à sa disposition à bon escient.

Alors, rangez votre téléphone et montrez lui votre affection. Aucune technologie ne le fera à votre place.

Ben Halpert

Ben Halpert est président et fondateur de Savvy Cyber Kids, un organisme sans but lucratif et auteur de la série de trois livres Cyber Savvy Kids à la maison, disponible sur Amazon.

Noël : et s'il n'y avait rien dans la boîte ?

Rien qu'une enveloppe qui invite à la découverte et au partage. Souvent les cadeaux de Noël sont de vrais casse-tête. Les enfants ont parfois tant de jouets et les parents ont déjà souvent tout ce dont ils ont besoin.

Bien sûr, il y a toujours la dernière PS, le jeu à la mode, le portable branché ou l'éternelle boîte de chocolats… Et si cette année on changeait la donne ?

Pourquoi ne pas offrir des activités, des loisirs et notre temps ? Partager des moments privilégiés avec ceux qu'on aime a une valeur que rien ne peut remplacer. Offrir l'occasion de découvrir de nouvelles choses, de nouveaux horizons peut changer la vie. Donner de son temps, de sa personne, est un cadeau qui resserre les liens, fait du bien au cœur et à l'esprit.

Voici quelques idées

Pour les enfants qui souhaitent faire un cadeau à leurs parents mais qui n'ont pas d'argent : au lieu de faire des bricolages qui, certes, plairont à ceux qui les recevront, pourquoi ne pas faire des petites cartes en écrivant des petits mots comme « *bon pour faire la vaisselle* », « *bon pour un gros câlin* », « *bon pour aller me coucher tout de suite sans faire d'histoire* », la liste est sans fin. Je vous le garantis, les parents seront surpris mais ravis, vraiment ravis.

Quant aux parents, ils peuvent aussi faire des bons : « *bon pour un weekend à Disneyland* », « *bon pour une journée d'accrobranche* », « *bon pour une ballade en vélo, rien que toi et moi* », etc. On peut aussi offrir un cours de cuisine, de judo, ou de toute autre activité qui fera plaisir à votre enfant. On peut aussi offrir du matériel pour créer des bijoux ou un modèle réduit avec un petit mot qui dit « *je le ferai avec toi* ».

Pour les ados, c'est souvent plus compliqué

Ils ont leurs copains, leur monde et sont régulièrement en conflit avec les parents. Pourtant, si on leur dédie du temps, ils en seront très reconnaissants : une séance de paintball, de karting, une sortie pour voir jouer leur équipe préférée avec une nuit à l'hôtel, une sortie shopping à Turin, un weekend en balnéo, une compétition de jeux vidéo, un abonnement régulier au cinéma ou un restaurant seul avec votre ado.

Le rythme vous appartient : une fois par semaine ou une fois par mois, considérez ce moment comme une chance de partage et d'écoute, sans jugement, sans conflit.

Il y a autant d'idées que d'adolescents. Si vous voulez que ce cadeau plaise, il faudra sortir du rôle de parent le temps de ce moment. Regardez votre ado comme un adulte. Cela peut énormément vous apporter, à lui et à vous-même. Vous allez vous découvrir mutuellement sous un autre jour, discerner des facettes insoupçonnées qui vous feront voir l'autre autrement, plus positivement.

RYAN PIERSE/GETTY IMAGES

Partager des moments privilégiés avec ceux qu'on aime a une valeur que rien ne peut remplacer.

Se consacrer du temps entre adultes

On peut offrir une box pour un repas, un soin, une activité ou un weekend en précisant qu'on le fera ensemble. Prenez déjà rendez-vous. Le temps passe si vite que l'année est écoulée sans qu'on ait pu profiter du cadeau. L'avantage de la box est qu'il y a un grand choix. Il existe plusieurs marques, citons entre autres smartbox, wonderbox, dakotabox ou cadeaubox. À vous d'analyser les offres, certaines sont plus achalandées que d'autres.

L'invitation à un spectacle est aussi un cadeau que l'on peut partager et qui vaut pour tous les âges.

Autres idées

Offrir un cours de calligraphie, de cuisine ou de danse. Si vous vous rappelez une discussion au cours de laquelle la personne aurait souhaité faire ceci ou cela, offrez-lui l'occasion de le réaliser.

Toujours dans la découverte, offrir un abonnement à un journal ou une revue ou même à une chaîne de télévision.

Parmi les journaux intéressants, il y a bien sûr *Epoch Times*, vous le lisez, vous en conviendrez ! Il existe d'autres journaux intéressants comme *Terra Eco* pour ceux qui veulent consommer et vivre selon les principes de développement durable, en ville, au travail et chez soi. Des magazines sur l'art, la culture, la gastronomie, les enfants, les loisirs, la maison, le jardin et des revues qui font voyager comme *Géo* ou *Animan*, un magazine de reportages sur le monde et les animaux de toute beauté, que l'on lit et que l'on garde dans sa bibliothèque.

Epoch Times

Soutenez
EPOCH TIMES

- **L'information est un droit, mais elle est aussi un devoir.** Pour preuve, les évènements se déroulant actuellement en Chine et à Hong Kong.
- **Une information fouillée et exclusive** sur les dessous d'une actualité que vous ne trouverez nulle part ailleurs.
- **Notre attachement historique à la liberté de la presse se reflète dans les nouvelles que nous diffusons chaque semaine.** Si l'information est un devoir, elle a aussi un prix.
- **Contribuez à garantir notre indépendance financière et éditoriale**, à développer notre édition et notre site internet.

Tous les dons à l'association Epoch Times vous font bénéficier d'une réduction d'impôt de 66 % dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Votre don	Déduction d'impôt *	Coût final
50 €	33 €	17 €
250 €	165 €	85 €
1500 €	990 €	510 €

* Un reçu fiscal vous sera envoyé au moment de la déclaration d'impôt sur les revenus.

À COMPLÉTER ET À RETOURNER AVEC VOTRE DON

EPOCH TIMES 83, rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Je fais un don de _____ €
au profit exclusif d'*Epoch Times*,
(chèque à l'ordre d'*Epoch Times*).

NOM : _____

PRÉNOM : _____

EMAIL : _____ @ _____

CODE POSTAL : _____

VILLE : _____

TEL : _____

LE CHARME, L'ANIMATION ET LES COMMODITÉS DU 13ÈME ARRONDISSEMENT

■ TRAMWAY T3 et MÉTRO PORTE DE CHOISY ■ CENTRE COMMERCIAL et COMMERCES ■ NOMBREUSES UNIVERSITÉS et ÉCOLES

VENEZ VISITER

LES APPARTEMENTS TÉMOINS

EMMÉNAGEZ CET ÉTÉ / 2015

Votre studio à partir de **250 000€** PARKING INCLUS LOT B1203A

Votre 2 pièces à partir de **390 000€** PARKING INCLUS LOT B102

RÉSERVEZ AVEC 2 000€
ET NE VERSEZ PLUS RIEN JUSQU'À L'ACHÈVEMENT*

POUR PROFITER DE L'OFFRE ET VISITER LES APPARTEMENTS TÉMOINS

Contactez-nous dès maintenant : **06 77 93 23 22**

eiffage-immobilier.fr
0800 734 734
Appel gratuit depuis un poste fixe

EIFFAGE IMMOBILIER
Constructeur-promoteur... et bien **plus** encore

* Pour la conclusion d'un contrat de réservation portant sur le programme Le Palatino Paris Open de la SNC Paris Palatino, versez 2 000 €, par imputation du dépôt de garantie, ainsi que les frais et droits à la signature de l'acte authentique de vente, et payez 95% (en cumul) à l'achèvement puis 5% à la livraison. – Les frais d'acte sont à la charge de l'acquéreur.